

THE  
QUEBEC  
GAZETTE.



LA  
GAZETTE  
DE  
QUEBEC.

THURSDAY, FEBRUARY 25, 1768.

JEUDI, le 25 de FEVRIER, 1768.

BOULOGNE, *le 3 d'Octobre.*

**T**HEY write from Milan, that a pragmatik Law has lately been published there, which is from henceforward to be observed throughout the Austrian Lombardy. This Law, which is divided in several Articles, contains principally, that all the Rights which the Pope or the Bishops have hitherto had over all Ecclesiasticks, either with Regard to their Effects or their Persons, shall be transferred to a Council established for that Purpose at Milan; that all Ecclesiasticks shall be obliged to sell the Estates which they have become possessed of for that Purpose at Milan; that all Ecclesiasticks shall be obliged to sell the Estates which they became possessed of since the Year 1722; and that no Subject, either Ecclesiastick or Secular, shall be permitted to go to Rome, without the Consent of the above Council, to solicit any Favour, except Letters of Indulgence. This Law is the same as was published at Venice under the Pontificate of Benedict XIV. and which occasioned so many Debates that the Republick was obliged to abolish it in the Beginning of the Pontificate of Clement XIII. It is thought this Law will be by no Means agreeable to the Court of Rome, on Account of the Consequences that will result from it.

*Rome, October 10.* The General of the Jesuits has obtained Leave to sell some of the Silver Plate belonging to his Order, to the Amount of 40,000 Crowns, in Order to maintain the Portuguese Jesuits who are come here, and to discharge the Debts contracted by those Fathers.

The unhappy Affair of Caienne is not yet terminated. Besides the Party of the Chevalier Turgot and that of Mr. de Chanvallon, a third has arisen which attacks them both, and reproaches the Chevalier Turgot with having abused his Power in the very Use he made of it with Respect to Mr. Chanvallon, who, being a Servant of the King's in his Quality of Intendant, ought not to have been treated as the vilest of Wretches, before they had been heard both in France. Among the Accusers and the Accused, who mutually blame each other in Memorials which are only known to the Commissioners of the Council, is a Knight of St. Louis, who first furnished the Idea of forming Establishments at Caienne, where he has been a Major. The Treasurer of that Colony, and several others of the Accused are still in the Bastille.

It is assured, that Mr. d'Aubenton, Commissary-General of the Marine at Bordeaux, has received an Order from the Ministry to repair to Rochefort, in Order to consult there on the proper Means of removing to Bordeaux the Armaments which are making at Rochefort for the Colonies. This Change, which has been so long projected, does not seem likely to be carried into Execution for several Reasons, particularly on Account of the Expences lately made at Rochefort. The several Battalions which are in Garrison at Toulon, have Orders to hold themselves in Readiness to quit that Place; and they continue working on the Fortifications with the greatest Activity.

*October 26.* Since the Dispute between the India Company and the Marquis de Bussy has been before the Privy Council, and Orders have been given in Consequence for both Parties to deliver up the Pieces and Documents relative to the Cause in Dispute, they have desired to refer it to Arbitration, and have chosen the Duke de Praslin and Monf. l'Averdy, Comptroller-General of the Finances, for the Arbitrators.

L O N D O N, *October 15.*

*Extrait of a Letter from Paris, October 7.*

"Some young Persons walking lately in the Wood of Boulogne, perceived there an Abbé singing at the Foot of a Tree. They draw near and surround him. The Abbé, startled at his Auditory, stops short. The forwardest of them addresses him, and tells him, that attracted by the charms of his Voice, they are come there to listen to him. The Singer excuses himself. They insist; he refuses. The petulant Oratour lifts up his Cané, and threatens to take the Measure of his Shoulders, if he requires any further Entreaty. A pretty Method indeed of teaching one to sing, said the Abbé.—I agree that it is rather harsh, but we will cut off your Ears for you, if you like that better. The poor Devil seeing there was no reasoning with these Gentlemen, set about his Part, and sung, as we may imagine, very ill. To it again, Sir, said the Oratour; we shall perform better the second Time. In short, they made him pass through the whole Scale of Music, after which they withdrew with great Commendations on his Voice, and above all on his Complaisance in singing.

The Abbé who had this Scenè much at Heart, loses no Time,

BOULOGNE, *le 3 d'Octobre.*

**O**N écrit de Milan qu'on y a depuis peu publié une loi pragmatique, qui doit s'observer à l'avenir dans toute la Lombardie Autrichienne. Cette loi, qui est divisée en plusieurs articles, contient principalement, que tous les droits que le Pape ou les Evêques ont eu jusqu'à présent sur les Ecclesiastiques, soit par rapport à leurs effets ou leurs personnes, seront transférés à un conseil établi à Milan à ce sujet; que tous Ecclesiastiques seront obligés de vendre les biens dont ils sont devenus possesseurs à Milan pour cet effet; que tous Ecclesiastiques seront obligés de vendre les biens dont ils sont devenus possesseurs depuis l'année 1722; et qu'il ne sera permis à aucuns sujet, soit Ecclesiastique ou séculier, d'aller à Rome sans le consentement du dit conseil, pour solliciter aucune faveur, excepté des lettres d'indulgence, cette loi est la même qui a été publiée à Venise sous le pontificat de Benoit 14 à l'occasion de laquelle il y a eu tant de débats que la republique fut obligée de l'abolir dans le commencement du pontificat de Clement 13. On croit que cette loi ne sera en aucune façon agréable à la cour de Rome, par rapport aux conséquences qui en résulteront.

*De Rome, le 10 d'Octobre.* Le général des Jesuites a obtenu la permission de vendre quelque vaisselle d'argent appartenante à son ordre au montant de 40 mille écus, afin de soutenir les Jesuites Portugais qui sont venus ici, et pour paier les dettes que ces Peres ont contractées.

*De Paris, le 19 d'Octobre.* Selon une lettre de Madrid, les ministres de sa majesté catholique ont signifié au Marquis de Lucini, nonce du Pape qu'il seroit bien de s'abstenir de toutes démarches qu'il pourroit avoir envie de faire, en faveur des Jesuites bannis, sa majesté étant entièrement résolue de ne déroger en rien aux articles de la sanction pragmatique qui les concerne.

La malheureuse affaire de Caienne n'est pas encore finie. Outre les partis du chevalier Turgot, et celui de Mr. Chanvallon, un 3me s'est élevé qui les attaque tous les deux, et reproche au chevalier Turgot, d'avoir abusé de son pouvoir dans l'usage même qu'il en a fait, à l'égard de Monsieur Chanvallon, qui étant un serviteur du Roi dans sa qualité d'Intendant, auroit dû être traité comme le plus vile faquin, avant qu'ils eussent été entendus tous deux en France. Parmi les accusateurs, et les accusés qui se blâment mutuellement, dans les memoires qui sont seulement connus des commissaires du conseil, il y a un chevalier de St. Louis, qui a le premier donné l'idée de former des établissemens à Caienne, où il a été major. Le trésorier de cette colonie, et plusieurs autres des accusés sont encore à la Bastille.

On assure que Mr. Daubenton, commissaire général de la marine à Bordeaux, a reçu un ordre du ministre de se rendre à Rochefort, pour y consulter sur les moiens de transporter à Bourdeaux les armemens qui se font à Rochefort pour les colonies. Ce changement, qui a été si long-tems projeté, ne semble pas pouvoir être mis en exécution pour plusieurs raisons, particulièrement au sujet des depences faites depuis peu à Rochefort. Les divers bataillons qui sont en garnisons à Toulon, ont des ordres de se tenir prêts à quitter cette place; et continuent à travailler aux fortifications avec la plus grande activité.

*Le 26 d'Octobre.* Depuis que la dispute entre la compagnie des Indes et le marquis de Bussy, a été devant le conseil privé, et que des ordres ont été donnés en conséquence aux deux partis pour délivrer leurs pieces et documens touchant la cause en dispute; ils ont souhaité de la soumettre à un arbitrage, et ont choisie le Duc de Praslin et Mr. l'Averdy, contrôleur général des finances pour leurs arbitres.

De L O N D R E S, *le 15 Octobre.*

*Extrait d'une lettre de Paris le 7 Octobre.*

"Quelques jeunes personnes se promenant dernièrement dans le bois de Boulogne, y apperçurent un Abbé qui chantoit au pied d'un arbre. Ils s'en approchent et l'environnent. L'abbé surpris de son auditoire, s'arresta aussitôt. Le plus avancé d'eux s'adresse à lui, et lui dit, qu'attirés par les charmes de sa voix ils sont venus là pour l'entendre. Le chanteur s'excuse. Ils insistent; il refuse. L'orateur petulent leve sa canne, et menace de prendre la mesure de ses épaules, s'il se fait prier d'avantage. Jolie façon vraiment d'apprendre à chanter, dit l'Abbé.—J'avoüe qu'elle est un peu dure, mais nous vous couperons les oreilles, si vous l'aimé mieux. Le pauvre Diable voyant qu'il n'y avoit point à raisonner avec ces messieurs, prit son parti et chanta, fort mal comme on peut s'imaginer. Encore Mr. dit l'orateur; nous ferons mieux une seconde fois. Enfin ils le firent passer par-tous les degrés de la musique, ensuite ils se retirèrent en le complimentant sur sa voix, et surtout sur sa complaisance à chanter.

L'Abbé qui avoit cette aventure fort au coeur, ne perdit pas de tems, mais tendis que ces messieurs continuoient leur promenade, sans à ses depens, il alla promptement à la porte de Boulogne et par la description qu'il en fit il trouva leur cocher. Il apprit de lui que l'orateur étoit le Comte de—mouquetaire noire et fut informé de sa demeure. Le lendemain matin de bonne heure l'Abbé s'habilla comme un gentilhomme, et alla aussitôt chez lui, où il fut aussitôt introduit, étant laissé seul avec le Comte, qui étoit encore à moitié endormi, il lui dit qui il est, et qu'il est venu pour lui demander satisfaction de l'affront qu'il lui avoit fait le soir précédent. Une apostrophe de cette sorte étoit fort capable de réveiller le mouquetaire, qui sommeilloit encore. Vous êtes absolument un gallant homme, dit le Comte, j'aime les Abbés qui sont prêts à tous. Et rien absolument n'est plus raisonnable que ce que vous demandez; mais je vous prie savez-vous manier une épée? que cela ne vous inquiete pas dit l'Abbé; vous le verrez bientôt. Soit dit le Comte, mais ou fixerons le champ de

but while the Gentlemen continued their Walk, laughing at his Expence, he hastens to the Gate of Boulogne, and by the Description he there gives them, he finds out their Coachman. From him he learns that the Orator is the Count of — a black Musqueteer, and gets particular Information of his Residence. The next Morning, very early, the Abbé dresses like a Gentleman, and hastens to his House, where he procures immediate Admittance to him. Being left alone with the Count, who was yet Half asleep, he tells him who he is, and that he is come to demand Satisfaction of him for the Affront given the Evening before. An Apostrophe of this Sort was well adapted to rouse the Musqueteer, who continued still dozing. You are absolutely a brave Fellow, said the Count; I love Abbés who are ready at every Thing, and nothing, to be sure, is more reasonable than what you demand; but pray do you understand the Sword? That is no matter of your's, said the Abbé; you shall see by and by. Be it so then, replied the Count, but where shall we fix the Field of Battle? On the very Spot where the Affront was given, rejoined the Abbé. With all my Heart, said the Count, and dressing himself instantly, orders his Horses to be put to the Carriage. Our two Champions repair to the Gate of Maillot, and getting out there, proceed to the Place of Rendez-vous. While the Musqueteer was stripping, the Abbé takes a Pistol out of his Pocket, and claps it to his Breast. We are not come here to fight, Sir, said he: You made me sing Yesterday against my Will. I take you to be a very good Dancer, and you shall dance, or I will blow out your Brains. In vain the Soldier startled at the Pistol, would have pleaded the Laws of Honour. You were a Stranger to them Yesterday said the Abbé, and deserve no other Usage. No more Ceremony, or I avenge myself immediately, let what will come of it. The Musqueteer squeezes his Ears and is obliged to comply. Accordingly he asks submissively, what he must dance. Cupri's Minuet is what I am going to sing, said the Abbé, who thereupon warbles out the Tune, directing his Pupil all the while by the Pistol. When the Minuet was over, the Abbé required a Country-Dance, then a Horn-Pipe, Rigadon, &c. At last throwing aside his Pistol, and drawing his Sword — We have now nothing, Sir, to reproach each other with; let us fight. No cry'd the Count, we will not; you are too brave a Conqueror, you have corrected my Folly, I am to thank you for the Lesson, let us be Friends. The two Combatants embraced each other, and went to seal their Friendship over a Bottle."

## AN ORDINANCE,

*Concerning the licensing of Publick Victualling-Houses.*

WHEREAS His Most Excellent Majesty, by an Order in his most Honourable Privy-Council, dated on the Twenty-sixth Day of June, in the Year of Our Lord One Thousand Seven Hundred and Sixty-seven, hath been pleased to disallow and repeal a certain Ordinance, made by the Commander in Chief and Council of this Province, on the Seventh Day of July, in the Year of Our Lord One Thousand Seven Hundred and Sixty-six, intituled, "An Ordinance for granting Licences for retailing Rum and spirituous Liquors, and for suppressing unlicensed Houses:" And whereas it is judged to be necessary, in Order to prevent Drunkenness and Debauchery amongst his Majesty's Subjects in this Province, and the Riots and Breaches of the Peace and other Mischiefs that might thence ensue, that the Number of public Ale-Houses and Victualling Houses be restrained within proper Bounds, and that they be kept only by Persons of good Fame and sober Conversation, who will no Ways encourage any Excesses or disorderly Proceedings, and that in Order thereunto, certain Rules and Restraints be made concerning the same, resembling, as nearly as the Circumstances of the Province will permit, the Laws that have been enacted in England for the same Purposes, by the Wisdom of the British Parliament: *It is therefore Ordained and Declared, by the Lieutenant-Governor and Commander in Chief of this Province, by and with the Advice and Consent of the Council of the same, That from and after the Day of the Publication of this Ordinance, no Person whatsoever shall sell by Retail, or by any less Quantity than three Gallons at one Time, any Ale, Beer, Cider, Perry, Wine, Rum, Brandy, or other spirituous or strong Liquor whatsoever, or keep any Ale-House or Victualling-House, without a Licence obtained for that Purpose from the Governor in Chief, Lieutenant-Governor, or other Commander in Chief of this Province for the Time being, under his Hand, in the Manner herein after directed, excepting those Persons who have already obtained Licences for so doing, in Pursuance of the Ordinance above-mentioned, which has been repealed by the aforesaid Order of His Majesty in Council: And such Persons may continue to keep Publick-Houses, for the Times specified in their respective Licences, and no longer, without obtaining new Licences according to the Directions of the present Ordinance.*

Those Persons who are desirous of keeping Ale-Houses or Victualling-Houses, or of selling strong Liquors by Retail, shall apply to the Deputy-Secretary of the Province to represent their Desire to the Governor, Lieutenant-Governor, or Commander in Chief of the Province for the Time being, in Order to obtain a Licence in Writing under his Hand for that Purpose: And the said Licences shall be made out by the said Deputy-Secretary of the Province, who shall receive a Fee of *Two Shillings and Six-pence*, and no more, for his Trouble in so doing.

bataille? au même lieu ou l'insulte fut faite, répliqua l'Abbé. De tout mon coeur dit le Comte, et s'habillant aussitôt, il fit mettre ses chevaux à la voiture. Nos deux champions s'en vont à la porte Maillot, et mettant pied à terre, vont au rendez-vous. Pendant que le moufquetaire oit son habit, l'Abbé tire un pistolet de sa poche; et lui met à l'estomac. Nous ne sommes pas venus ici pour nous battre Mr. dit-il: vous me fites chanter hier contre ma volonté. Je vous prends pour un fort bon danseur, et vous danserez ou je vous brulerai la cervelle. En vain le militaire surpris de voir le pistolet, plaida les loix d'honneur, elles vous étoient hier inconnues dit l'Abbé, et vous ne méritez pas qu'on vous traite autrement. Plus de cérémonies, ou je me vange aussitôt, qu'il en arrive ce qui voudra. Le moufquetaire se grata l'oreille, et est obligé de le satisfaire. Et en conséquence demande humblement quelle danse il danseroit. Le menuet de Cypris que je vais chanter, dit l'Abbé, qui là dessus gazouilla un air, conduisant toujours son écolier avec le pistolet. Quand le menuet fut fini, l'Abbé demanda une contre-danse, ensuite une danse de caractère, un rigoden &c. à la fin jettant son pistolet par terre et tirant son épée — nous n'avons rien maintenant à nous reprocher; battons nous. Non s'écria le Comte, nous ne le ferons pas; vous êtes un trop brave vainqueur, vous avez corrigé ma folie, je dois vous remercier de votre leçon, soions amis. Les deux combattans s'embrassèrent, et allèrent sceller leur amitié avec une bouteille."

## ORDONNANCE touchant les Licences des Aubergistes.

VU qu'il a plu à Sa Très Excellente Majesté, par un ordre en Son Très Honorable Conseil Privé, daté le vingt-sixième jour de Juin, de l'année de grace mil sept cens soixante sept, de saprouver et annuler une certaine Ordonnance faite par le Commandant en Chef et Conseil de cette province, le septième jour de Juillet de l'année de grace mil sept cens soixante six, intitulee, "Ordonnance" pour accorder des licences pour détailler du rum et boissons fortes, et pour supprimer les Aubergistes qui n'ont pas de licence." Et vu qu'il a été jugé nécessaire, a fin de prévenir l'ivrognerie et les débauches parmi les sujets de Sa Majesté en cette province, et les querelles, et infractions de la paix publique, et autres dérèglemens qui pourroient en resulter, que le nombre des Cabarets et Auberges soient restreint entre des bornes convenables, et qu'ils ne soient tenus que par des personnes de bonne réputation et d'une conversation honnête, qui ne favoriseront en aucune manière les excès ou les désordres; et que pour cette fin certains réglemens et restrictions soient faits à ce sujet, qui approchent autant que les circonstances de cette province les permettront des loix qui ont été établies en Angleterre pour ces mêmes fins, par la sagesse du Parlement Britannique: *C'est pourquoi il est ordonné et déclaré par le Lieutenant-Gouverneur et Commandant en Chef de cette province, par et avec l'avis et le consentement du Conseil d'icelle, Que dès et après le jour de la publication de cette Ordonnance, aucune personne que ce soit ne vendra en détail, ou par aucune quantité moindre que celle de trois gallons à la fois, aucune biere, cidre, poiré, vin, rum, eau-de-vie, ou autres liqueurs fortes quelconques, ou tiendra Cabaret ou Auberge, sans avoir pour cette fin obtenu une licence du Gouverneur en Chef, Lieutenant-Gouverneur, ou autre Commandant en Chef de cette province pour le tems présent, signée de sa main, en la manière prescrite ci-après, excepté celles qui ont déjà obtenu des licences pour cet effet, conformément à l'Ordonnance dessus mentionnée, laquelle a été annullée par le susdit ordre de Sa Majesté en son Conseil; et pareilles personnes peuvent continuer de tenir Cabarets pour seulement les tems spécifiés en leurs licences respectives, sans qu'ils obtiennent de nouvelles licences selon les instructions de cette présente Ordonnance.*

Les personnes qui desireront de tenir Cabaret ou Auberge, ou de vendre des liqueurs fortes en détail, s'adresseront au Député Secrétaire de la province pour qu'il représente leur desir au Gouverneur, Lieutenant-Gouverneur, ou Commandant en Chef de la province pour le tems présent, à fin d'obtenir sa licence par écrit, signée de sa main pour cet effet. Et les dites licences seront dressées par le dit Député Secrétaire de la province, qui ne recevra que deux chelins et six sols d'emolument pour sa peine.

Et à fin qu'il ne soit permis qu'aux personnes de bonne réputation, et vivant à leur aise, de tenir Cabaret ou Auberge, ou de vendre en détail des boissons fortes dans cette province, *Il est en outre ordonné, Qu'il ne sera pas accordé de licence à toute personne pour tenir Cabaret ou Auberge, ou pour vendre en détail de la biere, cidre, poiré, vin, rum, eau-de-vie, ou autres liqueurs fortes, à moins que la personne à qui pareille licence sera accordée n'ait préalablement consenti à une reconnaissance au Roi de vingt livres, avec deux cautions pour la somme de dix livres chaque, qu'il tiendra et maintiendra bon ordre et bonne règle dans sa dite maison, et qu'il ne souffrira ni dans ses dépendances, cour ou jardin, aucun désordre ou jeux illicites, pendant le tems prescrit dans la dite licence. Et la dite reconnaissance sera reçue par le dit Député Secrétaire de la province, et sera par lui conservée parmi les papiers de son office. Et le dit Député Secrétaire aura deux chelins d'emolument pour écrire et recevoir la dite reconnaissance et pas d'avantage; et il ne sera accordé de licence que pour l'espace d'une année seulement, à compter de la date d'icelle. Et toutes les licences qui auront été accordées par le Gouverneur, Lieutenant-Gouverneur, ou Commandant en Chef de la province pour le tems présent, sans pareille reconnaissance, ou pour plus d'une année, seront nulles et de nul effet.*

En outre, lorsque quelque personne, à qui une licence pour tenir Cabaret ou Auberge, ou pour vendre en détail des boissons fortes, n'aura pas encore été accordée, s'adressera pour obtenir pareille licence, outre qu'il consentira à une reconnaissance comme il est dit ci-devant, il produira un certificat signé pour le moins de quatre chefs de famille de bonne réputation et d'une fortune aisée de la paroisse d'où elle sera attesté d'un témoin qui déposera qu'il a vu les dits chefs de famille signer leur nom, ou faire leur marque à icelui;)

And to the End that none but Persons of good Fame and Substance may be permitted to keep any Ale-House, or Victualling-House, or to sell any strong Liquors by Retail, within this Province, *It is further Ordained*, That no Licence shall be granted to any Person to keep any Ale-House, or Victualling-House, or to sell by Retail any Ale, Beer, Cider, Perry, Wine, Rum, Brandy, or other strong or spirituous Liquor, unless the Person to whom such Licence is granted shall have first entered into a Recognizance to the King in *Twenty Pounds*, with two Securities in *Ten Pounds* each, to keep and maintain good Order and Rule in his said House, and to suffer no Disorders or unlawful Games to be used therein, nor in any Out-house, Yard, or Garden thereunto belonging, during the Time for which the said Licence shall be granted: And the said Recognizance shall be taken by the said Deputy-Secretary of the Province, and preserved by him amongst the Papers of his Office: And the said Deputy-Secretary shall have a Fee of *Two Shillings*, and no more, for making out and taking the said Recognizance: And no Licence shall be granted to continue for a longer Time than one Year, from the Date thereof: And all Licences granted by the Governor, Lieutenant-Governor, or Commander in Chief of the Province for the Time being, without such Recognizance, or for a longer Term than one Year, shall be null and void.

Further, When any Person, to whom a Licence to keep an Ale-House, or Victualling-House, or to sell spirituous or strong Liquors by Retail, has not yet been granted, shall apply for such a Licence, he shall, besides entering into the Recognizance aforesaid, produce a Certificate under the Hands of at least four reputable and substantial House-holders of the Parish in which he lives (attested by a Witness who saw the said House-holders sign their Names, or put their Marks thereto) setting forth, that such Person is of good Fame, and of sober Life and Conversation: And it shall be mentioned in the Licence that such Certificate was produced, and it such Certificate be not produced, or Mention be not made in the Licence thereupon granted, that it was produced, such Licence shall be null and void.

And if any Person, after the Twenty-fifth Day of March next ensuing the Publication of this Ordinance, in the Publick Gazette of this Province, shall keep any Ale-House, Victualling-House, or Tippling-House, or sell any Ale, Beer, Cider, Perry, Wine, Rum, Brandy, or other spirituous or strong Liquor, by Retail, or by any less Quantity than three Gallons at one Time, without a Licence obtained according to the Directions of this Ordinance, or a Licence obtained before the Publication of the present Ordinance, in pursuance of the Direction of the Ordinance that has been repealed, such Person shall, for the first Offence, pay *Five Pounds*, and for the second Offence *Ten Pounds*, and for the third, and every subsequent Offence, *Twenty Pounds*, whereof one Half shall belong to Our Sovereign Lord the King, and the other Half to any one who shall sue for the same by Information, or otherwise, before any one Justice of the Peace of the District in which the said Offence shall be committed, who is hereby authorized and required to determine the said Complaints, or Informations, in a summary Method, and upon the Oath of one credible Witness (not being the Informer himself) and to levy the said Penalties and the Costs of suing for them, by a Warrant to seize and sell the Goods or Lands of the Offenders.

And if any Person convicted in this Manner, before one Justice of the Peace, of having sold strong Liquors by Retail, or kept an Ale-House, Victualling-House, or Tippling House, without a Licence, shall think himself aggrieved by such Conviction, he shall be at Liberty to appeal from such Conviction to the next General-Quarter-Sessions of the Peace, where the Matter shall be examined anew, and the Sentence of the single Justice either reversed or confirmed, according to the Opinion of the major Part of the Justices there assembled: But this Appeal shall not be allowed unless the Appellant shall first lodge the Money forfeited upon his first Conviction in the Hands of the Justice before whom he shall have been convicted, and the said Justice shall either keep the said Money in his own Hands, or pay it into the Hands of the Clerk of the Peace, to be kept by him until the Determination of the Appeal at the Quarter-Sessions, and then it shall be paid as before directed, if the Conviction is confirmed, or to the Appellant, if it is reversed. And further, if the Conviction is confirmed, the Appellant shall pay to the Informer the Costs he shall have been put to by the said Appeal, which shall be levied upon the Goods and Lands of the Appellant, by an Order of the Justices in their said Sessions.

*GIVEN* by the Honourable GUY CARLETON, Lieutenant-Governor and Commander in Chief of the Province of Quebec, Brigadier-General of His Majesty's Forces, &c. &c. in Council, at the Castle of Saint Lewis, in the City of Quebec, on the Twenty-third Day of February, in the Eighth Year of His Majesty's Reign, and in the Year of Our Lord, One Thousand Seven Hundred and Sixty-eight.

GUY CARLETON.

By the Lieutenant-Governor's Command,  
JA. POTTS, D. C. C.

**A D V E R T I S E M E N T S.**

COUNCIL CHAMBER, Quebec, 23 February, 1768.

**T**HE Lieutenant-Governor and Council having taken into their Consideration, that the King's Wharf in the Lower-Town of Quebec is in a ruinous and decaying Condition, have resolved, in Order to prevent its going totally to decay, to grant a Lease thereof to such Persons as are willing to put and keep said Wharf in sufficient Repair for a certain term of Years: This is to acquaint the Public, that the Conditions of said Lease are to be seen at the Clerk of the Council's Office every Office-Day, from ten in the Forenoon till five in the Afternoon.

By Command of the Lieutenant-Governor in Council,  
JA. POTTS, D. C. C.

CHAMBRE du CONSEIL, Québec le 23 Fevrier, 1768.

**L**E Lieutenant Gouverneur et Conseil, aiant considéré que le quai du Roi dans la Basse-ville de Québec, est dans un état qui menace ruine; ont résolu, pour prévenir sa destruction totale, d'accorder l'entretien du dit quai pour un certain nombre d'années à toute personne qui s'engagera de le tenir en bon état suffisant, on peut voir les conditions du dit bail depuis dix heures du matin, jusqu'à cinq l'après midi, tous les jours au bureau du Conseil.

Par ordre du Lieutenant Gouverneur et Conseil,  
JA. POTTS, D. C. C.

OFFICE of ORDNANCE, Quebec, 2d December, 1767.

**I**NFORMATION having been given to the respective Officers of His Majesty's Ordnance in this Garrison, that there are a great Number of Iron Ordnance, &c. about this Province: Notice is hereby given, that the said respective Officers of His Majesty's Ordnance, will give to the Informer ONE DOLLAR Reward for every Iron Ordnance that shall be found in or near the Province, in Order to get Information of the Same.

faisant mention que pareille personne est d'une bonne réputation, d'une vie sobre, et d'une conversation honnête. Et il sera mentionné dans la licence que pareil certificat a été produit. Et si pareil certificat n'est pas produit, ou qu'il ne soit pas fait mention dans la licence, en vertu de laquelle elle aura été accordée qu'il a été produit, pareille licence sera nulle et invalide.

Et si après le vingt-cinquième jour de Mars, ensuite de la publication de cette Ordonnance dans la Gazette publique de cette province, il se trouve quelque personne qui tiendra Cabaret, Auberge, ou Bouchon, ou vendra de la biere, cidre, poiré, vin, rum, eau-de-vie, ou autre liqueur ou boissons fortes en détail, ou par moindres quantité que celle de trois gallons à la fois, sans avoir obtenu une licence conformément aux instructions de cette Ordonnance, ou une licence ancienne avant la publication de la présente Ordonnance, conformément aux instructions de l'Ordonnance qui a été annulée, pareille personne payera pour la première offense cinq livres de cette province, et pour la seconde offense dix livres, et pour la troisième, et chaque offense subséquente, vingt livres; dont une moitié appartiendra à notre Souverain Seigneur le Roi, et l'autre moitié à aucune personne qui en fera la poursuite, par information ou autrement, par devant aucun Juge de Paix du district où la dite offense aura été commise, lequel est par ces présentes autorisé et requis de terminer les dites plaintes ou informations d'une manière succincte, et sur le serment d'un témoin digne de foi (qui ne sera pas lui-même le dénonciateur) et de lever les dites amendes et frais de poursuite par Warrant ou ordre de saisir, et de vendre les biens meubles et immeubles des offensés.

Et si quelque personne convaincu en cette manière, par devant un Juge de Paix, pour avoir vendu des boissons fortes en détail, ou avoir tenu Cabaret, Auberge, ou Bouchon, sans licence, se croira lésé par pareille conviction, il lui sera loisible d'en appeler à la prochaine séance générale de quartier de la paix où l'affaire sera examinée de nouveau, et la sentence du premier Juge de Paix sera ou révoquée ou confirmée suivant l'opinion de la majeure partie des Juges de Paix qui y seront assemblés. Mais cet appel ne sera permis à moins que la partie qui fait l'appel ne dépose entre les mains du Juge par devant lequel elle aura été premièrement convaincu l'argent de l'amende. Et le dit Juge gardera par devers lui le dit argent, ou le mettra entre les mains du Greffier de la Paix, pour être par lui gardé jusqu'à ce que l'appel soit déterminé à la séance de quartier. Et le dit argent sera alors payé ainsi qu'il a été dessus ordonné, si la conviction est confirmée, ou à l'appellant si elle est renversée. En outre, si la conviction est confirmée, l'appellant payera au dénonciateur les frais que lui aura causé le dit appel, lesquels seront levés sur les biens meubles et immeubles de l'appellant, par un ordre des Juges en leur dite séance.

Donné par l'Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Gouverneur et Commandant en Chef de la province de Québec, Brigadier-Général des armées du Roi, &c. &c. en Conseil, au Château St. Louis, à Québec, le vingt-troisième jour de Fevrier, dans la huitième année du regne de Sa Majesté, et dans l'année de Grace mil sept cent soixante-huit.

GUY CARLETON,

Par Ordre du Lieutenant-Gouverneur,  
JA. POTTS, D. C. C.

**A V E R T I S S E M E N T S.**

Du SECRETARIAT, le 23 Fevrier, 1768.

**Q**UÉBEC, } IL a plû ce jour au Lieutenant-Gouverneur, en Conseil, de constituer Jean Paré pour être Bailli, et Jean Caron Sous-Bailli, pour la paroisse et district de St. Ferol, près du Cap Tourment, dans le district de Québec, et le dit Jean Paré et Jean Caron sont requis de s'adresser immédiatement à aucun des Juges de Paix de Sa Majesté, le plus proche de leur résidence, à fin de prêter le serment touchant leur office, et d'y continuer jusqu'à ce que d'autres personnes soient nommées pour les succéder; et ils sont requis de faire sommation aux habitans de la dite paroisse de s'assembler le 24 jour de Juin prochain, pour faire l'élection d'un Bailli, et des Sous-baillis pour l'année d'ensuite, et d'en faire le rapport à ce Bureau.

Par Ordre du Lieutenant-Gouverneur, J. GOLDFRAP, D. Secry.

**D**ISTRICT of } IN Virtue of certain Writs of Fieri  
Q U E B E C: } Facias, issued out of the Court of Common-Pleas, to me directed,

I have seized and taken into my Possession, a Lot of Land, situated in the Upper-Town of Quebec, in the Baade Street, with two Houses thereon erected, one of them known by the Name of the Ship Tavern, and now in the Occupation of William Graham, and the other thereunto adjoining in the Occupation of Mr. Charles Liard; together with a Quantity of Dry Goods, Rum, Melasses, &c. being all late the Property of said Mr. Charles Liard. The Lot of Land, with the Houses, will be exposed to Publick Sale, at the said Ship Tavern, on the 25th, 28th and 31st Days of March next, at 11 o'Clock on each of the said Days, and the Dry Goods, Rum, &c. on Friday the 4th Day of March next, at the same Hour: For further Particulars apply to

JACOB ROWE, D. P. M.

P. S. All Persons having any Demands on the Premises, by Mortgage or otherways, are desired to make the same known to the said Provost-Marshal, before the Days of Sale. Québec, 17th February, 1768.

**D**ISTRICT de } EN vertu de certains ordres de Fieri facias éma-  
Q U E B E C: } nés de la cour des plaidoiers communs à moi adresses, j'ai fait et mis sous ma puissance, un emplacement de terre situé dans la haute ville de Québec, dans la rue Baade. Sur lequel il y a deux maisons, dont l'une est connue sous noms et enseigne du vaisseau, auberge, et occupée maintenant par Guillaume Graham, et l'autre y attenante occupée par Mr. Charles Liard, ensemble une quantité de marchandises seches, du Rum, de la Melasse &c. le tout appartenant ci-devant au dit Mr. Charles Liard. l'emplacement avec les maisons sera exposé en vente publique à la dite auberge à l'enseigne du vaisseau, le 25, le 28, et le 31 de Mars prochain, à 11 heures, aux dits jours, et les marchandises seches Rum &c. le 4 jour de Mars prochain, à la même heure, à s'informer plus particulièrement à JACOB ROWE, D. P. M.

P. S. Toutes les personnes qui ont quelque prétentions sur les dits biens par hypothèque ou autrement sont priées d'en informer le dit P. M. avant le jour de la vente. — Québec, le 17 Fevrier, 1768.

**W**HEREAS Margaret Row, of the City of Quebec a Convict, three Times sold in America; she, on the 22 July last, had the Assurance to go before JOHN MARTEILLE, Esq; and made Oath, That Alexander Lawson was the Father of her Child; and that it doth now plainly appear that it was given as a false Oath, as the real Father of the Child hath made a demand of the Child and declares himself to be the real Father, and that he challenged her for swearing it to Alexander Lawson, when she knew very well to whom it did belong: This is therefore to give Notice to any Person that may pretend to have any Expenses against the said Alexander Lawson concerning the Child, are desired to give in an Account of it directly, otherwise for ever to hold their Peace, as the real Father of the Child is to have free Liberty to take full Possession of his own Son in a few Days.

ALEX. LAWSON.

Quebec, 23d February, 1768.

[A true Copy from the Original.]

POETS CORNER.

THE following Extract from a very elegant Collection of Poems, by JAMES BEATTIE, A. M. we hope will be agreeable to our Readers, as the Works of that excellent Author are not as yet much known in America.

O D E T O P E A C E.

Written in the Year MDCCLVIII.

I. 1.  
**P**EACE, heaven-descended Maid! whose powerful voice  
 From antient darkness call'd the morn;  
 And hush'd of jarring elements the noise.  
 When Chaos, from his old dominion torn,  
 With all his bellowing throng,  
 Far far was hurl'd the void abyss along;  
 And all the bright Angelic choir,  
 Striking through all their ranks th' eternal lyre,  
 Pour'd in loud symphony th' impetuous strain;  
 And every fiery orb and planet sung;  
 And wide, through Night's dark solitary reign  
 Rebounding long and deep the lays triumphant rung.

I. 2.  
 Oh whither art thou fled, Saturnian Age!  
 Roll round again, majestic years!  
 To break the sceptre of tyrannic rage,  
 From Woe's wan cheek to wipe the bitter tears,  
 Ye years, again roll round!  
 Hark! from afar what desolating sound,  
 While echoes load the fighting gales,  
 With dire presage the throbbing heart affails!  
 Murder, deep-rou'd, with all the whirlwind's haste,  
 And roar of tempest, from her cavern springs,  
 Her tangled serpents girds around her waist,  
 Smiles ghastly fierce, and shakes her gore-distilling wings.

I. 3.  
 The shouts redoubling rise  
 In thunder to the skies.  
 The Nymphs disorder'd dart along,  
 Sweet Powers of solitude and song,  
 Stun'd with the horrors of discordant sound;  
 And all is listening trembling round.  
 Torrents, far heard amid the waste of night  
 That oft have led the wanderer right,  
 Are silent at the noise.  
 The mighty Ocean's more majestic voice  
 Drown'd in superior din is heard no more;  
 The surge in silence seems to sweep the foamy shore.

II. 1.  
 The bloody banner streaming in the air  
 Seen on yon sky-mixt mountain's brow,  
 The mingling multitudes, the madding car,  
 Driven in confusion to the plains below,  
 War's dreadful Lord proclaim.  
 Bursts out by frequent fits th' expensative flame.  
 Snatch'd in tempestuous eddies flies  
 The surging smoke o'er all the darken'd skies.  
 The cheerful face of heaven no more is seen,  
 The bloom of morning fades to deadly pale,  
 The bat flits transient o'er the dusky green,  
 And night's foul birds along the fullen twilight sail.

II. 2.  
 Involved in fire-streak'd gloom the car comes on.  
 The rushing steeds grim Terror guides  
 His forehead writh'd to a relentless frown,  
 Aloft the angry Power of battles rides.  
 Grasped in his mighty hand  
 A mace tremendous desolates the land;  
 The tower rolls headlong down the steep,  
 The mountain shrinks before its wasteful sweep.  
 Child horror the dissolving limbs invades,  
 Smit by the blating lightning of his eyes,  
 A deeper gloom invests the howling shades,  
 Strip'd is the shatter'd grove, and every verdure dies."

QUEBEC: Printed by BROWN & GILMORE, at the Printing-Office, in Parlour-Street, in the Upper-Town, a little above the Bishop's Palace; where Subscriptions for this Paper are taken in. Advertisements of a moderate Length (in one Language) inserted for Six Shillings the first Week, and One Shilling each Week after; if in both Languages, Nine Shillings the first Week, and Three Shillings each Week after; and all Kinds of Printing done in the neatest Manner, with Care and Expedition.

IMPRIMERIE par BROWN & GILMORE, à l'imprimerie, rue du Parloir, dans la haute ville de Québec, au dessus de l'Évêché; où on reçoit des souscriptions pour la Gazette, dans laquelle on insérera des avis d'une longueur modérée, dans une langue, à Six Chelins chaque, la première semaine, et Un Chelin par semaine tandis qu'on souhaitera les faire continuer; dans les deux langues, à Neuf Chelins la première semaine, et à Trois Chelins par semaine après; tout ouvrage en imprimerie s'y fait proprement, avec soin et expédition.

AVERTISSEMENTS.

JAQUES FLANAGIN à VENDRE en Gros, pour ARGENT COMPTANT, ou à quatre mois de Credit, moyennant une bonne caution si on l'exige, depuis la somme de Dix Livres jusqu'au montant, les Articles suivans,

DU Rum de la Nouvelle-Angleterre, de l'esprit de la Jamaïque, du Rum des Isles, de la liqueur préparée pour le Punch, de la Biere et du Cidre en bouteilles, du Jus de Citrons, de l'Eau-de-vie Angloise, du Vin de Madere, du Vin blanc de toute espece, en pipes et en quarts, de la Melasse, du Chocolat en caiffes, des Chandelles de blanc de Baleine, du Sucre en pain, du Sucre en poudre, du Sucre brun de toute espece, du Vin de Bourdeaux en barriques, du Vin Rouge, en pipes, barriques, et quarts, des Liqueurs de toutes sortes, du Cidre de la Nouvelle-Angleterre en barils, du Caffé, du meilleur vieux Vin de Portugal, et une quantité de Goudron en Barrils.

TO BE SOLD, by JAMES FLANAGIN, by Wholesale, for Cash, or four Months Credit, giving him good Security, if required, from Ten Pounds to any Sum, the following Goods, viz.

NEW-ENGLAND Rum, Jamaica Spirits, West-India Rum, Shrub, bottled Beer and Syder, Lime Juice, British Brandy, Madeira Wine, White Wine of all Sorts, in Pipes and Quarter Casks, Melasses, Chocolate in Boxes, Sperma-Ceti Candles, Loaf Sugar, Powder Sugar, Brown Sugar of all Sorts, Claret in Hogheads, Red Wine in Pipes, Hogheads and Quarter Casks, Cordials of all Sorts, New-England Syder in Barrels, Coffee, the best of old Port Wine, and a Quantity of Pitch in Barrels.

District de } ON fait à savoir, que Jeudi premier jour de Mars prochain, à 11 heures, QUEBEC: } on commencera à tenir la chambre de la cour, dans la ville de Québec, dans, et pour le dit district, la Cour Générale des Séances de Paix, auquel tems et lieu, tous les Juges de Paix de sa Majesté, officiers examinateurs des accidens funestes, géoliers et gardes des maisons de corrections, hauts connétables et ballis du, et pour le dit district, sont requis de se trouver, avec leurs rolles, régitres, et autres documens appartenans à leurs emplois respectifs. Québec, le 16 Fevrier, 1768.] JACOB ROWE, D. P. M.

DISTRICT } NOTICE is hereby given, That on } Tuesday the first Day of March next, at 11 o'Clock of said Day, will commence and be held, at the Court-House in the City of Quebec, in and for said District, a General-Court of Quarter-Sessions of the Peace; at which Time and Place all His Majesty's Justices of the Peace, Coroners, Keepers of Prisons and Houses of Correction, High-Constables and Bailiffs, in and for said District, are required to be then and there, with their Rolls, Records, and other Documents, which to their respective Offices appertain. Québec, February 16, 1768. JACOB ROWE, D. P. M.

CROWN-OFFICE, 13th February, 1768. PROVINCE } PUBLIC NOTICE is hereby given, of QUEBEC: } That for the future there will be no more Fees or Perquisites whatsoever taken in this Office, from any Defendant or Defendants, Traversor or Traversors, as the few that have been demanded, tho' trifling, are found, on Experience, to be oftentimes too much for them to discharge. HEN: KNELLER, Clerk of the Crown for the Province aforesaid.

UN Billet François, écrit à la main, de Cinq Livres Sterling, appartenant à Mr. WILLIAM GRANT, payable par Monfr. JAQUIN, a dernièrement été perdu ou égaré, par un jeune homme qui y alloit pour le recevoir: On prie ceux qui le trouveront de le remettre aux Imprimeurs, qui leurs donneront Deux Piastras de récompense: On prie pareillement un chacun de ne le pas recevoir en paiement, ou pour sa valeur, mais d'arrêter et d'en donner connoissance.

A French Note of Hand, from Monfr. JAQUIN, to WILLIAM GRANT, for Five Pounds Sterling, was lately lost or mislaid by a young Man who went to get Payment of it: It is entreated whoever finds the same will bring it to the Printers, where they will receive Two Dollars Reward. At same Time all Persons are advertised not to receive the said Bill in Payment, or for Value, but stop the same and give Notice.

UN emplacement et masure, de 32 pieds de front, sur 58 de profondeur, seize rue Champlain, dans le cul de sac. As'adresser à Mr. Lizot, marchand, à la Basse-ville qui fera des conditions avantageuses à ceux qui auront envie de l'acheter. En outre un bateau d'environ 45 tonneaux avec ses agès et appareaux.

P. S. Le dit sieur Lizot à aussi a vendre des fruits a l'Eau-de-vie de plusieurs espèces, des Olives, des Capres, du Sucre roial et du pais, le tout à juste prix.

JOHN LYMBURNER à VENDRE,

DU Vin de Bourdeaux, en barriques et en bouteilles, d'Excellent Vin vieux de Port, en pipes et en bouteilles, du Vin de Madere en quarts, des Liqueurs et Eau-de-vie François; du Vinaigre de vin blanc, du veritable Savon-François, du Génievre de Hollande, diverses Soyeries à la mode avec leurs fournitures, des Galons d'Or et d'Argent, différentes espèces de bas de soye pour homme et femme, diverses Dentelles de fil et de soye, du Thé de toute espece, du Sucre en pain; D'excellente Liqueur fraise préparée pour le Punch, &c. &c. &c.

JOHN LYMBURNER, has for Sale,

CLARET in Hogheads and Bottles, good old Red Port in Pipes and Bottles, Madeira in Quarter Casks, French Brandy and Liqueurs, White Wine Vinegar, French Soap, Holland's Gin; sundry fashionable Silks with their Trimmings, Gold Bindings, and Gold and Silver Laces, a Variety of Silk Hose for Men and Women, a Variety of Thread and Blonde Laces; Teas of all Kinds, Loaf Sugar; Excellent fresh SHRUB in Bottles, &c. &c. &c.